



DIXIÈME ANNÉE. VOLUME XIX No 4.

Samedi 23 Janvier 1892.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.

Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LA ROYALE CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

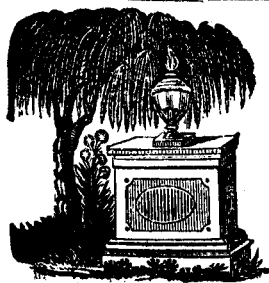
CORNER de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions
Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	24	JANVIER	— St-Cunégonde
MARDI	26	“	— St-Timothee.
JEUDI	28	“	— St-François de Sales.
SAMEDI	30	“	— T. St-Nom de Jésus.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	24	Janvier	— 3 Ep. S. Timothée, E. M., d.
LUNDI	25	“	— Conv. de S. Paul, Ap, d. m.
MARDI	26	“	— S. Polycarpe, E. M., d.
MERCREDI	27	“	— S. Jean Chrysostôme, E. D., d.
JEUDI	28	“	— Du St. Sacrement, s. m. l.
VENDREDI	29	“	— S. François de Sales, E. D., d.
SAMEDI	30	“	— Ste Martine V. M., s. m. l.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathed. ale. — Mercredi, 27, à 7h grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Jeudi, 28, à 9h. Service pour les Cardinaux Manning et Siméoni.

Notre-Dame. — Dimanche, 24, à 7h $\frac{1}{2}$ du soir, réunion des membres de la confrérie de la Sainte-Face.

Notre-Dame de Pitie. — Vendredi, 29, à 3h. Sermon et salut pour l'œuvre des Tabernacles.

Dimanche, 24 janv. — Fête du T. de St-Timothee. Sol. de ceux de St-Canut et Ste-Agnès à Dunlee.

Dimanche, 31 — Sol. des T. de la Conversion de St-Paul, St Polycarpe, St-Jean Chrysostôme et Ste-Martine.

Les paroisses de St-Ignace au Côteau du Lac, Ste-Brigide à Montréal, et Ste-Dorothée font le 31 la solennité de la Purification.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

AVIS

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10^{me} Année.

SAMEDI, 23 JANVIER 1892.

Vol. XIX, No 4.

SOMMAIRE :

I. Troisième Dimanche après l'Épiphanie — II. Les élections. — III. Discours de Sa Sainteté Léon XIII Au sacré-Collège. — IV. Le cardinal Simeoni — V. Frère Urbain. — VI. Le Cardinal Manning. — VIII. Julith — IX. Le père Anderlety. — X. Avis. — XI. Chronique — XII. Décès.

TROISIEME DIMANCHE APRES L'EPHANIE

« Alors Jésus dit au lépreux : Gardez-vous de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer aux prêtres. »

I. Notre-Seigneur, après avoir miraculeusement guéri le lépreux, lui donne une leçon de discrétion et de modestie qui s'adresse à tous ; car, dit saint Ambroise, on doit éviter, dans l'exercice des bonnes œuvres, tout ce qui peut tourner en ostentation et vaine gloire, de peur que la lèpre ne passe du malade au médecin : c'est-à-dire, que les précieuses grâces sont redoutables quand elles servent à alimenter l'amour propre et l'estime de soi-même. Jésus-Christ n'e craignait pas pour Lui le danger des éloges, mais Il le craignait pour nous qui sommes si enclins à la vanité. Il veut que nous déroptions nos actions pieuses aux regards des hommes, afin de les rendre méritoires aux yeux de Dieu, et c'est ainsi qu'il se plaît à placer toutes les vertus sous la garde de l'humilité. « Si je recherchais encore les louanges des hommes, dit saint Paul, je ne serais point disciple de Jésus-Christ. »

II. En lui ordonnant de garder le secret sur sa guérison, Jésus-Christ commande cependant au lépreux de se montrer aux prêtres : car c'est aux ministres de Dieu à se prononcer sur toutes les questions qui regardent la santé et les maladies spirituelles ; ils ont mission de les connaître pour les guérir : et afin d'éviter toute illusion en des matières si délicates, il convient de soumettre à leur appréciation, même les faveurs qu'on reçoit immédiatement de Jésus-Christ. C'est au malade à se montrer tout entier au médecin de l'âme, sans déguisement et sans réticence, car l'omission de cette loi, non-seulement empêcherait la guérison, mais aggraverait le mal.

Repoussons donc toutes les tentations qui pourraient entraver l'ouverture de notre cœur. Il est nécessaire d'apporter au tribunal de la pénitence une intention droite, simple et franche : afin que, dégagé de toute considération humaine, on y trouve la lumière de l'esprit et la santé de l'âme.

Aucun crime n'est nouveau dans le monde, mais ce qui est nouveau et terrible, c'est que le crime devienne un amusement pour le public.

Louis VEUILLOT.

LES ELECTIONS

Extrait de l'Appendice au Rituel.

Dans le cours de cette semaine vous allez être appelés, Mes Chers Frères, à être un (ou plusieurs) membre pour représenter notre comté dans le parlement fédéral (ou dans la législature provinciale).

Souvenez-vous qu'un jour Dieu vous demandera un compte sévère de tout ce que vous aurez dit, fait, ou même pensé en temps d'élection, comme en tout autre temps de votre vie. Tout en portant aux questions politiques de votre patrie l'intérêt qu'elles méritent, tout en essayant d'apprécier à leur juste valeur les personnes, les actes et les choses, soyez toujours inquiets pour vous-même, de peur que les affaires du temps qui passent avec la rapidité de l'éclair, ne vous fassent oublier l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire, cette éternité qui ne passe point et qui est votre fin dernière.

N'oubliez point que ce qui est défendu en temps ordinaire, l'est également en temps d'élection, et même revêt un caractère spécial de gravité à raison des conséquences qui en résultent quelquefois, non seulement contre le prochain, mais aussi contre le pays tout entier.

Gardez-vous donc de vous parjurer.

Vous voulez avec raison que l'on respecte votre liberté ; respectez celle des autres, et abstenez-vous de toute menace et de tout acte de violence.

Toujours l'ivrognerie est un vice dégradant : mais en temps d'élection elle doit être évitée avec plus de soin, car elle est la cause du bien des désordres et rend incapable d'exercer avec intelligence le noble et important droit de suffrage.

Ne vendez pas votre voix ; ce serait vous dégrader et vous rendre esclave.

Après avoir éclairé et formé votre conscience suivant les principes religieux et sociaux, donnez votre suffrage suivant votre conscience, sous le regard de Dieu, au candidat que vous avez raison de croire vraiment probe et capable de remplir son mandat, qui est de procurer le bien de la religion et de l'état.

Ne recevez rien soit pour voter, soit pour vous abstenir de voter.

Écoutez, avec l'attention que mérite l'importance de l'affaire et avec la politesse et le calme que commande la charité chrétienne, ceux qui viendront vous exposer leurs principes. Tenez-vous en garde contre les faux principes et les mauvais conseils que peuvent répandre certains hommes dirigés par des vues perverses. Dans ce cas, la meilleure manière de protester, est de vous éloigner de l'assemblée.

Observez fidèlement les lois faites pour assurer la liberté et la pureté des élections : observez-les, non pas seulement par la crainte des peines portées contre ceux qui les enfreignent, mais par amour pour votre comté et pour votre patrie, que ces lois protègent, et par respect pour l'autorité d'où elles émanent.

Mais comme toute lumière vient de Dieu, ne manquez pas, Mes Chers Frères, de prier et de faire prier vos familles, afin que tous ceux qui prennent part à l'élection, candidats, électeurs, officiers chargés d'y faire observer la loi, se conduisent de manière que leur conscience n'ait ensuite rien à leur reprocher.

DISCOURS

DE

S. S. LÉON XIII

AU SACRÉ-COLLÈGE

« Les souhaits que le Sacré Collège Nous exprime, au retour des chères solennités de Noël, ne peuvent qu'être souverainement agréables à Notre cœur. — Que les enseignements qui partent de ce Siège apostolique soient accueillis avec respect et mis fidèlement en pratique, que l'on empêche l'homme ennemi de semer la zizanie dans le champ catholique, c'est là un des vœux les plus ardents de Notre âme. Daigne le Divin Enfant le réaliser, avec la plus large effusion de sa charité qui resplendit si admirablement dans le joyeux mystère de sa naissance !

« Nous désirons d'une manière spéciale que cela arrive par rapport à la question ouvrière dont vous avez, M. le cardinal, fait le sujet de votre discours. Ce fut pour obéir à un devoir sacré du ministère apostolique et à un vif désir de venir en aide à une si grande partie de l'humanité souffrante, que Nous Nous décidâmes à traiter cette question ardue, sur laquelle sont tellement divisés les avis des sociologues et des savants et autour de laquelle s'accablent tant de difficultés, par la nature même du sujet, par la collision des intérêts et par la méchanceté des passions humaines »

« Sur la donnée des doctrines évangéliques, Nous proposons dans Notre Encyclique la vraie solution du problème ; mais Nous ne pensâmes pas pour cela que Notre tâche fût achevée. Et, puisque, à la publication de l'Encyclique, il s'était manifesté tout d'abord en France, entre patrons et ouvriers, un heureux mouvement vers ce Siège apostolique, Nous Nous étions proposé d'en profiter pour rendre plus facile et plus avantageuse l'application de Nos enseignements. A ce but, en effet, visaient les paroles que Nous adressâmes aux groupes des pèlerins français, venus tout les premiers, et l'accueil paternel que Nous leur fîmes.

Nous en aurions fait autant à l'égard des autres groupes qui devaient succéder aux premiers : Nous en aurions agi de même au fur et à mesure avec les pèlerins des autres nations qui eussent succédé aux français ; car il était à Notre connaissance que ce même mouvement si heureux commençait à se manifester dans les divers pays de l'Europe et même de l'Amérique, notamment au Canada, parmi les classes ouvrières désireuses de venir dans cette auguste Ville pour entendre Notre parole. Mais, subitement et de l'indigne façon que tout le monde sait et qu'il est inutile de rappeler ici, ce mouvement fut arrêté et les pèlerinages ouvriers furent suspendus.

« Mais qu'est-ce donc, demandons-Nous, que la société et ceux qui la gouvernent ont à craindre de ces multitudes qui pleine de respect, viennent rendre hommage au Vicaire de Jésus-Christ ? Qu'ils redoutent plutôt celles qui se tiennent loin de l'Église et du Pape, qui en méprisent les enseignements et en vitupèrent l'autorité. Ils trouveront parmi elles les révoltés, les perturbateurs de l'ordre, les audacieux agitateurs de la plèbe, qui en arrivent jusqu'à ébranler les fondements de toute vie sociale ; jamais ils ne trouveront cela parmi les multitudes qui suivent et écoutent le Pape. La parole du Souverain Pontife est toujours une parole de paix, de justice et de charité ; une parole qui rappelle indistinctement aux patrons et aux ouvriers les devoirs auxquels ils sont astreints les uns à l'égard des autres et envers la société ; une parole qui leur inculque de ne pas se combattre les uns les autres, mais de vivre en bonne harmonie, de s'entraider, de s'aimer comme des frères, et qui leur en indique le moyen. Que si, alors même, cette parole n'omet pas de revendiquer ses propres droits et de réclamer pour elle une vraie indépendance, elle rend par cela même un signalé service à la cause de l'ordre et de la paix.

« Mais voici ce qui est : on se proclame ennemis jurés de la Papauté et jaloux de sa grandeur ; et, dans le désir de la voir à tout prix humiliée et opprimée, on contrecarre les entreprises même les plus nobles et les plus bienfaitrices, lorsqu'on prévoit qu'elles doivent accroître la gloire et le prestige de la Papauté et étendre son influence dans le monde.

« Il en arrive de même par rapport à l'abolition de l'esclavage. — Quelle entreprise plus belle que celle-là, plus digne à notre époque des sympathies et du concours de tout le monde civilisé ?

Quelle plus grande gloire pour notre siècle que de voir toutes les nations, oubliant pour un si noble but les rivalités politiques qui les divisent, se donner la main d'un commun accord pour apporter parmi les peuples sauvages, épars sur le sol immense d'Afrique, les bienfaits de la vraie civilisation ?

« Nous avons estimé qu'il appartenait à l'Eglise et à la Papauté d'avoir une large part dans cette entreprise ; c'est pourquoi Nous sommes efforcé de la favoriser par tous les moyens, non seulement parce qu'elle est éminemment morale et chrétienne, mais aussi, parce que, sans l'œuvre de l'Eglise, il ne pourrait en sortir des résultats heureux et durables. La force matérielle pourra bien briser les chaînes des esclaves, empêcher la traite et les marchés, véritable opprobre de l'humanité ; mais pénétrer dans les cœurs pour les sortir de l'abjection de l'esclavage et pour leur faire sentir la dignité de l'homme et la liberté des enfants de Dieu, cela ne peut être que l'œuvre des missionnaires et le fruit de l'Evangile du Christ. Or, précisément parce que l'abolition de l'esclavage est favorisée d'une manière efficace par l'Eglise, précisément parce qu'elle promet de tourner au grand honneur du Pontificat romain, il s'est trouvé des hommes qui ont osé, non pas la combattre directement, car trop grandes seraient la honte et l'ignominie, mais répudier l'action de l'Eglise comme vaine et inutile, et continuer l'œuvre en dehors de son action bienfaisante. A tel point peut arriver dans les esprits la passion politique et la haine sectaire !

« Quoi qu'il en soit pourtant et au milieu même des contradictions et des obstacles, la Papauté poursuivra, comme toujours, sa mission providentielle dans le monde, mission de paix, de salut, de rédemption, au profit même de ceux qui la combattent.

« Dans ces sentiments, Nous exprimons de tout cœur au Sacré-Collège les plus heureux souhaits en échange des siens ; Nous invoquons du Ciel sur lui l'abondance des grâces les plus insignes, et Nous voulons que vous en ayez le gage dans la bénédiction apostolique que du fond du cœur, Nous accordons à tous les membres du Sacré-Collège, ainsi qu'aux évêques, aux prélats et à tous ceux qui sont ici présents. »

Simeoni
LE CARDINAL SIMEONI

Après une courte maladie, qu'on prétend être l'influenza, le cardinal Siméoni vient de mourir à l'âge de 76 ans, ayant occupé les charges les plus hautes près du Souverain Pontife.

Sous Pie IX il fut pendant quelques années secrétaire d'Etat, et sous Léon XIII il était depuis 1878 préfet-général de la Propagande.

La Propagande est, en effet, une des administrations les plus importantes du Vatican. C'est à elle qu'incombe le devoir de veiller aux intérêts de l'Eglise catholique dans le monde, une partie de l'Europe exceptée. Son action s'étend sur le globe entier, et il n'existe pas de Souverain qui commande à autant de sujets : il n'y en a pas dont les avis soient reçus avec plus de déférence, obéis avec plus de respect. C'est la Propagande qui décide l'érection des nouveaux diocèses, détermine les limites des vicariats apostoliques ; c'est à la Propagande que se concentrent, se discutent, se règlent et se décident les questions d'administration les plus compliquées, et souvent à raison des circonstances, des hommes et des milieux, les plus délicates.

Le cardinal Siméoni a rempli ce poste important pendant 14 ans. Il y apportait des connaissances étendues en théologie, une grande habitude des affaires, une douceur de caractère qui le servit souvent avec bonheur dans la solution des questions difficiles. — Il avait une grande pratique des hommes et apportait dans ses rapports la courtoisie qui est de tradition au Vatican.

Il avait déjà rempli en 1860 les fonctions de secrétaire pour le Rite Oriental dans la Propagande. En 1875 il fut chargé de la mission de renouer avec l'Espagne les relations que la Révolution avait rompues, et le Souverain Pontife qui connaissait son esprit de conciliation le désigna comme nonce à Madrid : il en revint pour recevoir le chapeau de cardinal, et à la mort du secrétaire d'Etat le cardinal Antonelli, il fut appelé à ce poste difficile.

Comme préfet-général de la Propagande, il a assisté au développement de missions importantes en Afrique, au Japon, dans l'Inde, en Chine. Dans notre pays plusieurs nouveaux diocèses ont été érigés sous son administration, notamment dans les froides régions du Nord-Ouest, et il a dû être heureux de voir com-

bien dans le Nouveau-Monde la religion catholique, sous l'impulsion d'un clergé toujours dévoué, et fournissant de nombreux missionnaires, prenait de développement, et affirmait de plus en plus son action grandissante.

C'est le lieu de rappeler que dans moins d'un siècle la religion catholique est devenue la plus importante des sociétés religieuses dans l'Amérique du Nord, là où tout faisait croire au développement des missions protestantes. L'organisation si bien pondérée de la hiérarchie de l'Eglise catholique, la dignité de ses membres, ont produit ce merveilleux résultat, auquel n'est point étrangère, comme nos lecteurs le comprennent aisément, la *Propagande* : c'est en effet de là que partait l'impulsion, c'est de là que venaient l'aide et le concours. Aussi doit-on un souvenir particulier aux chefs de cette importante administration dont l'action bienfaisante ne saurait être méconnue et oubliée.

FRÈRE URBAIN

Avant que Luther fût venu prêcher la réforme, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne : c'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle qui s'élevait au milieu des bois, et autour duquel voltigeaient des colombes. Là se cachaient bien des fautes et bien des erreurs ; mais là aussi vivaient des hommes insensibles aux jouissances de la terre, saints avarés qui n'occupaient leur esprit que de l'héritage promis par le Christ.

A Olmütz surtout, il y en avait un qui s'était rendu célèbre dans la contrée par sa piété et son instruction : c'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup ; car la science est semblable à la mer : plus on s'y avance, plus l'horizon devient large et plus on se sent petit. Père Urbain avait eu pourtant aussi ses heures de doute ; mais après avoir ridé son front et blanchi ses cheveux dans la recherche de démonstrations inutiles, il avait appelé à son secours *la foi des petits enfants* ; puis, confiant sa vie à la prière comme à une ancre de miséricorde, il l'avait laissée se balancer doucement au roulis des pures amours, des religieuses visions et des célestes espérances.

Cependant de mauvaises rafales agitaient encore par instant le saint navire. Par instant, les tentations de l'intelligence revenaient, et la raison interrogeait la foi avec orgueil. Alors frère Urbain devenait triste ; de grands nuages voilaient pour lui le soleil intérieur ; son cœur avait froid, et il ne savait plus prier. Errant par les campagnes, il s'asseyait sur la mousse des rochers, s'arrêtait sur l'écume des torrents, marchait parmi les murmures de la forêt ; mais il interrogeait vivement la nature : à toutes ses demandes, les montagnes, les flots et les feuilles ne lui répondaient qu'un seul mot : Dieu !

Frère Urbain était sorti victorieux de beaucoup de ces crises, et chaque fois il s'était affermi dans ses croyances ; car la tentation est la gymnastie de la conscience ; quand elle ne brise pas ce-là-ci, elle la fortifie.

Mais depuis quelque temps une inquiétude plus poignante s'était emparée du frère. Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau, perd son charme par le long usage ; que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage, l'oreille de la plus douce voix, le cœur du plus sincère amour ; et il s'était demandé comment nous pourrions trouver, même dans les cieux, un aliment de joie éternelle. Que deviendrait la mobilité de notre âme au milieu de magnificences sans terme ? La jouissance immuable ne devrait-elle point conduire à l'ennui ?

— L'éternité !... Quel mot pour une créature qui ne connaît d'autre loi que celle de la diversité et du changement ? Quel homme voudrait de sa plus grande joie pour l'éternité ! O mon Dieu ! Plus de passé ni d'avenir, plus de souvenirs ni d'espérances ! L'éternité ! l'éternité ! O mot triste ! ô mot qui fait peur et qui fait pleurer sur la terre ; que peux-tu donc signifier dans le ciel ?

Ainsi parlait frère Urbain, et chaque jour ses incertitudes étaient plus grandes. Un matin, il sortit du monastère avant le lever des frères, et descendit dans la vallée. La campagne, encore toute humide, s'épanouissait aux premiers rayons de l'aube : on eut dit une femme souriant dans ses pleurs. Urbain suivait lentement les sentiers ombreux de la colline ; les oiseaux, qui venaient de s'éveiller, couraient dans les aubépines, secouant sur sa tête chauve une pluie de rosée, et quelques papillons à demi endormis, voltigeaient nonchalamment au soleil pour sécher leurs ailes.

Urbain s'arrêta pour regarder la campagne qui s'étendait sous ses yeux ; il se rappela combien elle lui avait semblé belle les premières fois qu'il l'avait vue, et avec quelle ivresse il avait pensé à y finir ses jours. C'est que, pour lui, pauvre enfant des villes accoutumé aux ruelles sombres et aux tristes murailles des citadelles, ces fleurs, ces arbres, cet air était des nouveautés enivrantes. Aussi la douce année que celle de son noviciat ! Que de longues courses dans les vallées ! Que de découvertes charmantes ! Ruissieux chantant parmi les glaïeuls, clairières habitées par le rossignol, églantines roses, fraisières des bois, oh ! quel bonheur de vous trouver une première fois ! Quelle joie de marcher par des sentiers inconnus que voilent les ramées, de rencontrer à chaque pas une source où l'on n'a point encore bu, une mousse que l'on n'a point encore foulée ! Mais hélas ! ces plaisirs eux mêmes durent peu ; bientôt vous avez parcouru toutes les routes de la forêt ; vous avez entendu tous ses oiseaux ; et alors, adieu aux beautés de la campagne ! L'habitude qui descend comme un voile entre vous et la création, vous rend aveugle et sourd.

(A suivre).

LE CARDINAL MANNING

La plus grande personnalité de l'Eglise catholique d'Angleterre au XIXe siècle vient de disparaître dans cette triste journée du 11 janvier dernier marquée par d'autres deuils également bien sensibles. Nous voulons parler du cardinal Manning dont la mort n'a point été une surprise, tant on savait combien il était déjà atteint par l'âge et les fatigues d'une vie consacrée au relèvement de la religion catholique dans le Royaume-Uni et couronnée, on peut le dire, du plus consolant et du plus touchant succès.

Le cardinal Manning dont nous avons déjà rappelé plusieurs fois ici la conversion et la vocation religieuse avait dès 1851 tracé son plan et son programme. La haute autorité qu'il avait conquise par ses connaissances théologiques, la logique irréfutable de sa discussion, le point de vue élevé où il se plaça pour faire comprendre le rôle de l'Eglise dans les problèmes sociaux que les progrès de la science faisaient naître de divers côtés, la

lumineuse clarté qu'il apporta dans ces questions ardues mais palpitantes d'intérêt par ce qu'elles touchent les entrailles de la foule des travailleurs, tout lui donna une position à part dans l'épiscopat d'Angleterre. Anglais de cœur, profondément frappé des destinées réservées à l'Église catholique en Angleterre, qu'il voulut placer au premier rang des avocats des classes pauvres et laborieuses, et pour lesquelles il s'est tant dépensé, le cardinal Manning a occupé une situation exceptionnelle avec le cardinal Newman, un converti de ce temps fécond en conversions qui suivit le mouvement d'Oxford, avec le cardinal Wiseman, mais, dans une certaine mesure, le dépassant un peu dans l'affection et la vénération des Anglais. Pour eux, à quelque religion qu'ils appartenissent, le cardinal Manning était « *le cardinal.* » On n'a point oublié la déférence que lui témoigna il n'y a pas un an le prince de Galles à la Chambre des lords dans une question de préséance. Son intervention fut souvent réclamée par les partis divisés sur ces pénibles crises ouvrières ; les grévistes le choisirent plusieurs fois pour arbitres et ses décisions étaient immédiatement obéies. Il parlait de si haut avec une telle autorité et un tel désintéressement que tous s'inclinaient devant cette voix qui semblait être un écho de celle du Souverain Pontife. Aussi on comprend bien la douleur qui a dû remplir le cœur de Léon XIII, si abîmé de tristesses, en apprenant coup sur coup la mort du préfet général de la Propagande, le cardinal Siméoni et celle du cardinal Manning qui a travaillé le plus efficacement à donner à l'Angleterre cette forte génération de catholiques instruits, riches, éclairés, dont elle est fière à juste titre.

La mort du cardinal Manning est un deuil public pour l'Angleterre. Elle l'est pour l'Église toute entière qui pleure en lui le chef incontesté de la catholicité anglaise.

Dieu semble éprouver en ce moment son Église en frappant dans son haut clergé les têtes, Mgr Freppel hier, le cardinal Manning, le cardinal Siméoni aujourd'hui, demain peut-être le cardinal Mermillod. Mais il leur suscite des successeurs dont nous ignorons maintenant les noms et qui seront les vaillants défenseurs de cette Église, contre laquelle les démons épuisent vainement leur rage impuissante.

Il sortira de l'Église d'Angleterre une personnalité destinée à continuer le mouvement inauguré par ces trois noms à jamais célèbres : Newman, Wiseman et Manning.

JUDITH

Arphaxad, roi des Mèdes, ayant vaincu plusieurs nations et se croyant lui-même invincible, est défait par Nabuchodonosor, roi des Assyriens. C-lui-ci enflé de sa victoire, veut étendre plus loin son empire. Il envoie vers plusieurs nations qui refusent toutes de se soumettre à lui. Ayant réuni son conseil, il communique à ses généraux le dessein qu'il a d'assujettir toute la terre. Holopherne est nommé général des troupes ; il forme une armée prodigieuse, à laquelle il donne des provisions et des sommes immenses. Après la prise de Mélothe, il passe l'Euphrate, soumet la Mésopotamie, pillé les richesses de Madian, ruine la Syrie, et répand partout la terreur de ses armées.

Tous les rois et tous les princes de la Syrie et de la Cilicie se soumettent à Holopherne, et tâchent d'adoucir sa fierté. Il détruit leurs villes et ruine les bois consacrés à leurs idoles, selon l'ordre de Nabuchodonosor de ne point reconnaître d'autre Dieu que lui.

L'approche d'Holopherne remplit d'effroi les enfants d'Israël. Ils se préparent à soutenir cette guerre, et prennent les mesures nécessaires pour empêcher cet ennemi d'entrer dans leur pays. Ils crient vers le Seigneur dans les jeûnes et les prières, et persévèrent dans ces saints exercices par les exhortations du grand-prêtre Eliachim qui parcourt pour cela tout le pays.

Apprenant que les Israélites osent penser à lui résister, le général Assyrien entre en fureur et demande aux princes des Moabites et des Ammonites quelles sont les forces d'Israël. Achior, chef des Ammonites, fait un récit abrégé de l'origine des Juifs, et des merveilles que Dieu a opérées en leur faveur, déclarant que, s'ils n'ont point irrité leur Dieu, ils seront invincibles.

Holopherne, transporté de fureur, déclare à Achior qu'il veut l'ensevelir dans la ruine des Juifs, et l'envoie pour cela à Béthulie. Ses gens ne pouvant approcher de la ville le laissent lié à un arbre.

Les Israélites, étant sortis de Béthulie, délient Achior et le mènent dans la ville, où il raconte ce qu'il a dit à Holopherne et le traitement qu'on lui a fait. Touchés des discours d'Achior qu'ils consolent, les Israélites ont recours à Dieu avec une nouvelle ferveur.

Cependant Holopherne assiège Béthulie avec une armée innombrable. Il fait couper l'aqueduc et garder les fontaines, pour réduire par la soif les habitants à la dernière extrémité. Ceux-ci prient Ozias de livrer la ville à Holopherne. Il promet de le faire si Dieu ne les assiste dans cinq jours.

Mais Judith, une sainte veuve jouissant de l'estime de tous parce qu'elle avait une grande crainte du Seigneur, envoie quêrir les anciens d'Israël. Elle leur reproche d'avoir prescrit à Dieu le terme de sa miséricorde. Elle les exhorte à en faire pénitence et à attendre avec patience le secours du Seigneur.

Ozias et les anciens reconnaissent la vérité des paroles de Judith, et se recommandent à leurs prières. Elle les prie aussi de recommander au Seigneur le dessein qu'elle a formé pour le salut de son peuple.

Après de ferventes prières et de rudes pénitences, elle quitte son cilice, se pare de ses plus beaux habits et de ses plus riches ornemens. Dieu relève sa beauté par un nouvel éclat. Elle sort de Béthulie, est rencontrée par des gardes Assyriens et conduite à Holopherne qui l'accueille avec respect. Elle lui raconte les motifs qui l'ont portée à le venir trouver, et promet de le rendre maître de Jérusalem et de tout le pays. Charmé de ce discours, Holopherne s'engage à adorer le Dieu de Judith et de la faire grande dans la maison de Nabuchodonosor.

Quatre jours après l'arrivée de Judith, le général Assyrien fait un festin à ceux de sa maison. Il y convie Judith, et boit jusqu'à l'ivresse.

Le soir étant venu, Judith pénètre dans la chambre d'Holopherne ; elle prie avec larmes ; elle délie un sabre attaché au chevet du lit, puis l'ayant tiré du fourreau, elle coupe la tête d'Holopherne, et s'éloigne emportant ce trophée. Elle entre dans Béthulie, toute la ville s'assemble autour d'elle. Tous adorent le Seigneur et bénissent Judith. La tête d'Holopherne est pendue aux murs de Béthulie, dont les habitants sortent aussitôt comme pour combattre les Assyriens. Ceux-ci vont pour réveiller leur général. Le trouvant mort, ils sont saisis d'une frayeur extrême, et leur camp retentit de cris effroyables. Les ennemis consternés fuient de tous côtés. Ils sont poursuivis par les Israélites, qui taillent en pièces tout ce qu'ils rencontrent et s'enrichissent de leurs dépouilles.

Le grand pontife, venu de Jérusalem pour voir Judith, la bé-

nit et lui donne de grandes louanges. Tout le peuple l'approuve, et donne à Judith tout ce qui avait appartenu à Holopherne. Judith elle-même entonne un chant d'actions de grâces à Dieu à qui elle consacre les armes du général Assyrien. Après avoir vécu cent cinq ans, elle meurt et est pleurée de tout le peuple pendant cinq jours.

Tel est l'abrégé d'un récit qui se trouve tout au long dans un livre inspiré portant le nom de l'héroïne. Ce livre fait partie de la sainte Bible. Il a droit à tout le respect dû à l'écriture sainte tout entière.

Le double caractère historique et divin du livre de Judith ne faisant aucun doute pour les catholiques, nous n'avons pu lire sans étonnement les lignes suivantes dans une chronique publiée samedi dernier dans un journal français de cette ville :

« Si cette bouche de Judith avait jamais existé et s'il y avait jamais eu un Holopherne, général d'un imaginaire Nabuchodonosor, « roi de Ninive, » l'héroïne dont tant d'artistes de génie ont aimé à peindre les traits, aurait eu de cinquante à soixante ans quand cette prétendue tragédie eut lieu dans une tente sous les murs de Bethulie. Le galant Holopherne aurait donc eu droit de compter sur plus de reconnaissance de la part de la transfuge juive. »

Ce sarcasme rappelle assez celui de Voltaire sur le même sujet, mais nous ne savions pas que le fameux sceptique eût parmi nous un disciple aussi avancé.

LE PERE ANDERLEDY

Le Père Antoine Anderledy général des Jésuites, est décédé mardi dernier. Il était né en Suisse le 3 juin 1819, et était entré dans la société de Jésus le 5 octobre 1838. Après avoir enseigné au collège de Fribourg, il vint aux Etats Unis où il compléta ses études à l'Université de St Louis, Mo. Il fut ensuite missionnaire à Green Bay, Wis., et à divers autres endroits. En 1850 il repassa en Europe, séjourna quelque temps en Belgique, puis en Allemagne où il fut nommé recteur du collège de Cologne et Paderborn. En 1859, il devint provincial poste qu'il garda pendant six ans, il fut ensuite professeur de théologie morale au collège de Marie-Laach et recteur de cette maison ; puis appelé à Rome en qualité d'assistant du général dont il devint ensuite le successeur.

A une science théologique profonde, à une vaste érudition, le R. P. Anderledy joignait une connaissance pratique des hommes et des qualités administratives très remarquables, qui ont été mises en pleine lumière dans l'exercice de ses fonctions comme général de son ordre.

A V I S

Jeudi prochain, le 28 du courant, à neuf heures, un service solennel sera chanté à la cathédrale pour le repos de l'âme de Son Eminence le cardinal Jean Siméoni, préfet de la S. C. de la Propagande, et de Son Eminence le cardinal Edouard Manning, archevêque de Westminster.

Tous les fidèles, et spécialement messieurs les membres du clergé sont invités à cette cérémonie.

MM. les curés sont respectueusement priés de faire cette annonce au prône.

Communiqué de l'archevêché.

C H R O N I Q U E

M** Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, M. A. Désautels a été nommé vicaire à Châteauguay.

F** Son honneur le juge Pagnuelo a donné gain de cause à la fabrique de Notre-Dame, dans le procès intenté contre elle par les trois marguilliers démissionnaires. Nous espérons pouvoir publier *in extenso* le texte du jugement.

** Le service anniversaire du Rév. M. Stanislas Tassé, ancien supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse et ancien curé de Ste-Scholastique, aura lieu jeudi le 28 du courant à Ste-Thérèse à neuf heures et demie de l'avant-midi.

Messieurs les membres du clergé, les parents et les amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

** Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières annonce par une circulaire que Monsieur le Grand Vicaire Charles Olivier Caron a été élevé par Bref Pontifical du 15 décembre dernier, à la dignité de Protonotaire Apostolique *ad instar*.

Nos respectueuses félicitations au nouveau titulaire.

Le 3 février prochain, monsieur F. Aubry curé de St-Jean, conduira ses paroissiens en pèlerinage, à l'église paroissiale de Saint-Blaise. Menacée d'une invasion de la diphtérie qui faisait beaucoup de ravages dans une localité voisine, la paroisse de Saint-

Jean s'est mise sous la protection spéciale de saint Blaise, à qui elle attribue maintenant le fait d'avoir été entièrement préservée du fléau.

Par la mort de Mgr Loughlin, évêque de Brooklyn, Mgr Louis de Goësbriand, évêque de Burlington Vt, reste le seul survivant des trois prêtres qui reçurent la consécration épiscopale des mains de Mgr Bédini, le 30 octobre 1853. Mgr Bailey, qui fut d'abord évêque de Newark, et devint plus tard archevêque de Baltimore, est mort il y a quinze ans.

** Le célèbre historien catholique Mgr Janssen est mort à Francfort-sur-le-Mein à l'âge de 62 ans.

** L'Université de Louvain, Belgique, a donné plusieurs évêques aux États-Unis, entre autres NN. SS. Riordan, archevêque de San Francisco; Janssens, archevêque de la Nouvelle-Orléans; Seghers archevêque d'Oregon; Maes, évêque de Covington; Meerschaert, évêque du Territoire Indien; et Spalding, évêque de Peoria.

** L'élection du R. P. Gabriel, supérieur du séminaire de Troy, N. Y., au siège épiscopal d'Ogdensburg, est confirmée.

Le Père Henri Gabriel est né en Belgique en 1838, et fit ses études classiques aux collèges d'Audenarde et de St-Nicholas. Il alla ensuite étudier la théologie au séminaire de Gaod, et à l'Université de Louvain. C'est en 1864 qu'il vint aux États Unis, avec trois autres prêtres belges, pour ouvrir le grand séminaire de Troy, N. Y., dont il devint supérieur en 1871.

** Dans un an, N. S. P. le Pape aura accompli sa cinquante-huitième année d'épiscopat. Dans le consistoire du 23 janvier 1843, il fut préconisé archevêque titulaire de Damiette, et le 19 février de la même année, le cardinal Lambruschini lui conféra la consécration épiscopale dans l'église de Saint-Laurent *in panisperna* où, d'après la tradition, le grand et illustre diacre de l'Église romaine subit le supplice du feu. Monseigneur Joachim Peci avait alors trente-trois ans.

Ce cinquantenaire sera pour toute la grande famille catholique une nouvelle occasion de manifester au Souverain Pontife ses sentiments de vénération et d'amour.

AUX PRIERES

- S. E. le cardinal Jean Siméoni.
 S. E. le cardinal Edouard Manning.
 Sr Adèle Lamy, des sœurs Grises, Montréal.
 Sr Agnès Tracy, des sœurs Grises, Montréal.
 Joseph Leduc, marchand, Montréal.
 Aldéric Laporte, Repêtiigny.

LE SIROP DE TÈREBENTHINE

— DU —

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, Décembre 1890.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Votre *Sirop de Térébenthine* nous a guéris, mon fils et moi, d'un rhume que nous avions depuis plusieurs semaines. Deux Bouffées ont suffi. Je me fais un devoir de le recommander au public.

Votre obéissant serviteur,

H. A. BRAULT.

Manchonier de la maison Chs. Desjardins & Cie, 1537, rue Ste-Catherine.

Montréal, 30 Mars 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre *Sirop de Térébenthine* m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Ce résultat est nécessairement, pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi, pour le bien de l'humanité, je souhaite que ce précieux sirop soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement.

Votre dévoué et obligé.

F. X. TRÉPANIÉ, Père.

Couvent des Sourdes-Muettes, 401, rue St-Denis.

Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toux opiniâtre accompagnée de picotements de la gorge, de transpiration la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisaient craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et

je dois ma guérison au *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25c chaque.

FÉLIX SAUVAGEAU.

Entrepreneur menuisier, 179½ rue St-Antoine.

Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisais redouter la consommation. Je pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis, et je déclare avoir été guéri par le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50c chaque. Je recommande ce précieux Sirop à ceux qui toussent et se croient en consommation.

WILFRID DASTOUS.

Tabacaliste, et tenant un dépôt de journaux au No 90 rue St-Antoine, coin de la rue Ste-Marguerite, Montréal.

Montréal, 31 Janvier 1891.

Ayant fait usage, dans ma famille, du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette, je puis le recommander fortement à ceux qui souffrent d'une toux opiniâtre consécutive à la grippe. La guérison est sûre et rapide.

L. A. LESAGE.

Du département des canaux et demeurant au No 1517 rue Ontario.

EN VENTE PARTOUT.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY



Pour le soulagement et le guérison de l'Asthme, de la Bronchite, du Catarrhe, du Croup, etc.

Après une carrière de plus de cinquante ans, le Dr. Ney a publié en 1867 son ouvrage intitulé "Le Spécifique Anti-Asthmatique". Ce livre a été traduit en français par le Dr. Ney, et a été traduit en anglais par le Dr. Ney. Le Dr. Ney a été nommé "Docteur en Médecine" par le Gouvernement de la République Française. Le Dr. Ney a été nommé "Docteur en Médecine" par le Gouvernement de la République Française.

Le Dr. G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1891 : "J'ai fait usage du SPÉCIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY dans plusieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai eu un cas particulièrement grave dans la période de l'été et d'été de 72 ans, asthme très violent et très douloureux. Cet homme était très jeune, et il était très jeune. Je l'ai guéri en quelques jours. Je l'ai guéri en quelques jours. Je l'ai guéri en quelques jours."

Le Dr. G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1891 : "J'ai fait usage du SPÉCIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY dans plusieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai eu un cas particulièrement grave dans la période de l'été et d'été de 72 ans, asthme très violent et très douloureux. Cet homme était très jeune, et il était très jeune. Je l'ai guéri en quelques jours. Je l'ai guéri en quelques jours. Je l'ai guéri en quelques jours."

L. ROBITAILE, Pharmacien
SEUL PROPRIÉTAIRE
JOLIBERT, P. Q.

RESSORTS DE PORTE PNEUMATIQUES

Permet toujours les portes et sans bruit. TRINGLES en FEUTRE ou en CAOUTCHOUC à l'épreuve de l'air froid. COUTELLERIE, ARGENTERIE, FERRONNERIE de toute sorte chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

**CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

**PERRAULT ET MESNARD,
ARCHITECTES**

17 Cote de la Place d'Armes
Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT **A. MESNARD**

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870
DAY & DEBLOIS
FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL



CASTLE & FILS
 VITREAUX D'EGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAIC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
 EGLISE, STE. THERESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRE CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDIITI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'edifices publiques, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
 1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH
 MONTREAL.

ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-a-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière
 satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 878 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825,
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THÉRIAULT
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÉBRES
 16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSÉREAU PLOMBIER, FERBLANTIER
 Poseur d'Appareils à Eau Chaude,
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.